

UNE FRAGRANCE DOUCEÂTRE DE CROTTIN DE CHEVAL : BALADE OLFACTIVE À TRAVERS LA FLANDRE ET LES PAYS-BAS

Publié dans *Septentrion* 2010/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

C'est par un petit matin clair de juin que je fus pris d'une manie irrésistible et incontrôlable de renifler tout ce qui passait sous mon nez. Installé à la table du petit-déjeuner d'un hôtel de Volendam, alors que je me trouvais seul dans une salle baignant dans une lumière d'un bleu tendre, je saisis à pleine main une belle et fine tranche de *gouda* et la plaquais contre mes narines pour tenter de deviner l'arôme nébuleux de ce glorieux fromage. Parfum léger de lait, de beurre légèrement rance, de caramel. Quelques minutes plus tard, je fis subir le même sort aux tranches de pain frais qui doraient au soleil dans la corbeille en osier. Grandes aspirations d'air les yeux fermés pour débusquer les particules olfactives qui les composent. Chaque pays et chaque personne ont leur parfum spécifique qui les rappelle et les rend présents à l'imagination. J'ai récemment été présenté à un vénérable Japonais qui m'a affirmé que les Néerlandaises sentent bon la tartine de beurre au fromage. Je n'ai pas osé interrompre le silencieux vagabondage de cet homme soudain perdu dans ses pensées, se remémorant sans doute quelques exhalaisons langoureuses et un peu moites de chairs, pour lui faire part de la probable réprobation de la gente féminine batave face à ce qu'il considérait comme un compliment délicieux.

VOLUTES DE FUMÉE DE TABACS AROMATIQUES

Rêvassant, plongé dans un fauteuil moelleux, ma mémoire explore d'agréables fragrances de ma petite enfance dont je pensais avoir perdu le souvenir. Le doux parfum sucré de tabac aromatique néerlandais que mon père fumait autrefois dans un brûle-gueule vient de surgir soudain et je ne le lâche plus. De l'*Amsterdamer*, je m'en souviens bien. Sur le paquet bleu, un Néerlandais jovial à toque, riant à pleines dents, fume la pipe un moulin en arrière-plan. Le bonhomme me rappelle ces fumeurs béats aux longues pipes



des peintures hollandaises du siècle d'or. Les Pays-Bas ont le secret de mystérieuses mixtures concoctées dans des cuves où les feuilles de tabac macèrent des jours durant pour donner naissance après une longue fermentation à ce fameux parfum de miel et de pain d'épices. Des marques légendaires de tabac ont marqué plusieurs générations de fumeurs de pipe. Le *Drum* commercialisé à l'origine par *Douwe Egberts*, plus connu aujourd'hui pour ses cafés, et le *Samson*, confectionné autrefois dans l'usine très design *Van Nelle*, à Rotterdam, classée monument historique. Les Néerlandais se sont longtemps attachés à cultiver le tabac d'abord aux alentours d'Utrecht et d'Amersfoort, puis dans leur colonie des Indes néerlandaises, plus particulièrement à Deli à l'ouest de Sumatra. Les Belges produisaient eux aussi des tabacs renommés, au Congo essentiellement, ainsi que dans la région de Wervik, ville flamande accolée à la frontière française, où la fameuse herbe à Nicot pousse depuis le XVII^e siècle. Avant la Seconde Guerre mondiale, le tabac, dont la culture était libre en Belgique, coûtait trois fois moins cher que celui de la Régie française qui détenait le monopole national. Du pain bénit pour les fraudeurs de tout poil. Maxence Van Der Meersch relate les équipées de ces contrebandiers qui risquaient parfois leur peau pour passer leur marchandise à la barbe des douaniers: «Deux formes surgirent, tout près, dans de grands manteaux, deux douaniers qui suivaient une sente à travers les champs. Ils avaient des chiens en laisse. Ils marchaient en devisant; ne se doutant de rien. Et Gomar attendait, la gorge serrée. Ils allaient disparaître, quand un de leurs chiens s'arrêta, huma... Dans un grand bruit d'eau, les fraudeurs sautaient du fossé, fuyaient vers la Belgique. Des cris: Halte! halte à la douane!».

On raconte que la ville d'Amsterdam organisa, à grands frais, dans la maison *Felix Meritis*, une fête somptueuse en l'honneur de Napoléon. Jamais l'empereur ne fut plus silencieux en entrant dans des appartements. Il traversa les pièces sans s'y arrêter avec une grande précipitation. C'est à peine si sa suite pouvait le suivre. Puis il déclara abruptement qu'il s'en allait parce qu'il ne pouvait rester dans un lieu qui «puait autant le tabac fumé». Pour chasser



Un parfum d'huile de moteur et de goudron, photo Th. Beaufils.

les relents de tabac froid des lieux publics, l'auteur Léon Gérard raconte qu'à l'entrée d'établissements néerlandais, on installait des sortes de grands râteliers, où chaque trou était orné d'un numéro: «en rentrant, on dépose délicatement son cigare entamé dans le trou, on garde en la mémoire le numéro correspondant, et, à la sortie, on reprend son mégot pour le continuer». Parmi les odeurs prégnantes du temps jadis, celle de la tourbe, qui servait à se chauffer, dominait partout aussi. Des petits morceaux en combustion étaient placés dans des réchauds de cuivre à l'usage des fumeurs pour allumer pipe ou cigare. Aujourd'hui, l'ivresse vertigineuse du haschisch a remplacé celle, plus douce mais tout aussi empoisonnée, du tabac. Dans les *coffee-shops*, des pantins désarticulés affalés s'enivrent passivement des bouffées parfumées et capiteuses du chanvre. Fumer, c'est désormais se sentir ne plus penser.

BEURK

Dans les ports de Flandre et des Pays-Bas, que vous soyez à Urk (Flevoland) ou à Anvers, une odeur pénétrante, aromatique et âpre de goudron mélangé à de l'huile de moteur - pas si déplaisante que ça finalement - s'évapore des vieux gréements et des péniches en bois. Elle vous saisit, déroutante, et un peu vireuse. Le goudron est fabriqué en distillant la houille lors du processus de fabrication du coke. Mêlé à de l'huile de poisson et à de la suie, il assure la conservation du bois qui devient imputrescible et renforce sa dureté. Très visqueux, il imperméabilise les coques des bateaux et protège les mâts, les vergues et les cordages. Mais il a le désavantage d'être cancérigène.

La plupart des villes ne sentent tout simplement rien du tout. Mais soudain, un doux fumet serpente à travers rues et ruelles, tourbillonne dans les airs comme des feuilles d'automne, s'infiltre dans les narines pour remonter jusqu'à l'hypothalamus qui stimule les papilles gustatives en émoi. Les odeurs de friture et de gaufre caramélisée embaument



Le parfum de l'eau et de feuilles mortes à Damme (près de Bruges), photo Th. Beaufils.

les gares de Flandre. Aux Pays-Bas, une échoppe ambulante stationne toujours à un carrefour stratégique pour proposer aux chalands des harengs salés et maturés aux oignons hachés menu, des *loempias* à la sauce piquante baignant dans une huile ancestrale, des frites à la mayonnaise sucrée ou à la sauce à la cacahuète. À Spaarndam (Hollande-Septentrionale), la fumerie d'anguilles distille et remet au goût du jour une senteur d'antan oubliée.

Certains parfums sont tellement fugaces que l'on en vient à regretter tant de brièveté. À l'inverse, la force insinuante et persistante d'odeurs nauséabondes titille désagréablement les pauvres terminaisons nerveuses de notre nerf olfactif soumis à rude épreuve. Ces troublants composés volatils pointent toujours leur nez à l'improviste. Des bouffées irrespirables vous imposent parfois des apnées qui concurrencent largement les exploits d'un Jacques Mayol plongeant au fond de la grande bleue. Les relents pestilentiels des canaux de Bruges ou d'Amsterdam ont saboté la soirée de légions d'amoureux transis. Mais franchement, le summum de la puanteur est atteint par les émanations abominables des porcheries et des poulaillers industriels. L'auteur néerlandais Adriaan van Dis (° 1946) fustige lui les exhalaisons fétides de transpiration cutanée que dégagent les hordes de Néerlandais dans les transports publics: «Reniflez l'odeur dans les trains de et vers La Haye aux heures de pointe et jaugez tous ces bac + 4 dont la carrière est au point mort. Ce n'est pas seulement l'aigreur de leurs ambitions déçues qui vous prend à la gorge». Sur d'antiques estampes japonaises, des nuées de mouches virevoltent autour des marchands hollandais parqués sur la presqu'île de Deshima dans la baie de Nagasaki. De Courtrai à Groningue, au petit matin, des rues empestent l'odeur de vomi et de pisse, souvenir d'une beuverie mal digérée la veille. Plus supportable, poétique même, à Bruges, les couples emmitoufflés dans une couverture respirent sans broncher les effluves douceâtres de crottin du cheval qui tire lourdement leur cariole. À Anvers, une douce brise colporte un arôme chimique subtil de pétrole distillé s'échappant des gigantesques torchères du port avoisinant. Au bord de l'Escaut, le tunnel *Sint-Anna*, à près de 32 mètres sous terre, respire la grotte à champignons.



ESPRIT RECTEUR, ES-TU LÀ ?

Herman Boerhaave, médecin et botaniste à Leyde (1668-1738) imagina une espèce de vapeur distincte de la substance même du corps qui la contient, principe qu'il nomma *esprit recteur*: «Exhalée par les roses en un soir de printemps, l'odeur revient au rosier avec la rosée du matin». Ainsi, l'odorat en alerte, j'ai englouti goulûment jusqu'à saturation la moindre molécule aromatique de ces esprits qui s'envolent et se mêlent à l'air au gré des vents porteurs. Enivré par tant d'excès odoriférants, mon cerveau suroxygéné tout étourdi s'est cependant attaché à repérer des constantes que je vous restitue maintenant. En Flandre, le christianisme a répandu partout son plus doux parfum. Des odeurs saintes suaves aromatisent églises et monastères. Pour Michel de Ghelderode: «Parfum de Bruges: L'encens!». En automne, dans les allées ombragées de la Venise du Nord, de fraîches senteurs de feuilles en décomposition accompagnent les paisibles marcheurs et envahissent les chemins du *Minnewater* caressés par les rayons du soleil. Dans le parc national de la *Haute-Veluwe* (Gueldre), on savoure à vélo les bonnes senteurs résineuses des bois de pins. Les meubles des musées de Haarlem ou d'Anvers exhalent des parfums de cire. Baudelaire dira que Bruxelles dégage une odeur de savon noir. Dans les campagnes, une fraîche odeur se volatilise des pâturages: les bois, les joncs de l'étang, l'odeur de l'eau, des rivières et des canaux, une vague odeur de foin coupé. Sur les marchés, des parfums exotiques, - cannelle, clou de girofle, piments - se mélangent à des notes florales ou laiteuses. Fromage, *stroopwafels*, gaufres chaudes caramélisées, pain tranché, pain d'épices et biscuits. Parfois, des parfums de rose ancienne, de raisins de Corinthe et d'oranges confites se superposent à cette symphonie olfactive. Des effluves de *rookworst* (saucisse fumée), véritables supplices pour les papilles gustatives à l'heure de midi, s'échappent de ce cher *Hema* auquel les Néerlandais sont tellement attachés. Dans le joli village du *Zaanse Schans* (Hollande-Septentrionale) plane une douce odeur de chocolat qui provient d'une usine de cacao à proximité. Ce parfum très volatil s'apparente à une senteur «brûlée».

L'extraction du beurre de cacao grâce à une presse hydraulique a justement été mise au point en 1828 par un Néerlandais dont tout le monde a entendu parler: Van Houten. Un procédé d'alcalinisation de son invention permet également de solubiliser le cacao en poudre. Le cacao Van Houten, constitué d'une poudre très fine amère, du chocolat à l'état pur, dégage un arôme délicat qui a marqué le petit-déjeuner et le goûter de générations d'enfants. Le chocolat développe tout son parfum également dans les petites boutiques de pralines de Bruges. Le pénétrant et intense arôme du café embaume quant à lui demeures et estaminets. Les mains jointes sur le ventre, c'est le moment solennel où l'on raconte les plus charmantes choses. Sans ce torrifiant intérieur, ces gens du Nord ne parviennent pas à se mettre en route le matin et ils carburent au kawa à longueur de journée pour garder la cadence. «Le café met en mouvement le sang, en fait jaillir les esprits moteurs» comme l'a si bien observé Balzac. Au détour d'une conversation, les plus chanceux se verront offrir un genièvre qui n'a rien à voir avec un de ces épouvantables tord-boyaux à l'herbe de bison. Des parfums puissants de baie rehaussés par de subtiles notes fraîches et fruitées caractérisent cette liqueur aux arômes de fleurs sauvages. Les vieilles dames préfèrent siroter du genièvre au citron, liqueur dominée par des vapeurs d'agrumes et de fruits jaunes. La fin de la journée se termine en lézardant, assis à la terrasse d'un café face à une bonne bière mousseuse. Le fumet des moules-frites de la table du voisin me fait de l'œil. Il est l'heure de s'attabler.

Chers amis belges et néerlandais, dans quelques instants je serai affairé à décortiquer ces humbles mollusques une serviette autour du cou. Avant que je ne sois servi et pour éviter l'impolitesse d'avoir à parler la bouche pleine, veuillez par avance accepter mes excuses. Que l'on me pardonne d'avoir ainsi pénétré, l'air de rien, sans même vous prévenir, votre sphère odorisée.

Thomas Beauflis

Ethnologue - Directeur du Réseau Franco-Néerlandais à Lille (www.frnل.ل).
thomas_beauflis@yahoo.fr